

“ Vous ferez cela en mémoire de moi... ”

Pierre Tournier

Faire mémoire, ce n'est pas simplement se rappeler, c'est faire des gestes, dire des paroles qui nous permettront d'actualiser ce que le Seigneur a fait lui-même le soir de sa mort.

"Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, le Seigneur prit du pain, il rendit grâce, il le rompit et le donna à ses disciples..." Nous connaissons ce texte ; à chaque eucharistie, le célébrant le redit ajoutant comme le Seigneur l'avait dit " vous ferez cela en mémoire de moi." Faire mémoire, ce n'est pas simplement se rappeler, c'est faire des gestes, dire des paroles qui nous permettront d'actualiser ce que le Seigneur a fait lui-même le soir de sa mort. C'est ce que fait l'Église ; elle prend à son compte les gestes mêmes du Seigneur, les accomplissant à sa façon de manière rituelle : elle prend le pain et c'est la présentation des dons, elle rend grâce et c'est la prière eucharistique, elle rompt le pain au moment de l'Agneau de Dieu et elle donne le pain et c'est la communion.

" Elle prend le pain, elle prend le vin... ". Le geste principal de ce rite est décrit ainsi dans le missel " Le prêtre, à l'autel, reçoit la patène avec le pain et il la tient un peu élevée au dessus de l'autel en disant, à voix basse " tu es béni, toi qui nous donnes "...". Il est clair qu'il ne s'agit ni d'un geste d'élévation, ni d'un geste d'offrande, mais d'un geste d'accueil ; ce que nous offrons, en effet dans l'eucharistie, ce n'est pas le pain et le vin mais c'est " le corps et le sang du Christ, le sacrifice qui est digne du Père et qui sauve le monde " (PE IV).

Ce que nous offrons, en effet dans l'eucharistie, ce n'est pas le pain et le vin mais c'est " le corps et le sang du Christ, le sacrifice qui est digne du Père et qui sauve le monde "

Le missel ajoute : " Il est bien que les fidèles manifestent leur participation en apportant soit le pain, soit le vin...". C'est le rôle habituel des servants d'autel (enfants ou adultes). Mais on peut aussi solenniser ce geste d'apport des dons en faisant la procession des offrandes. Dans ce cas, on aura souci de mettre en premier le corporal, les cierges et les fleurs pour orner l'autel ; puis viendra le pain, ensuite le vin, puis l'eau pour le lavabo. Le prêtre recevra le pain à l'autel comme prévu par le rituel et fera de même avec le vin. Il peut alors encenser les dons et l'autel. Si l'on apporte aussi le produit de la quête, on

veillera à ne pas le déposer sur l'autel.

On a pris l'habitude de dire les prières à voix haute afin que l'assemblée puisse répondre par la bénédiction. Personnellement, je continue à croire qu'il y a un intérêt à faire ce rite à voix basse comme le prévoit le rituel : les gestes bien faits parlent par eux-mêmes et, entre la liturgie de la Parole et la prière eucharistique, un moment de silence peut être bénéfique.

" Elle rend grâce, et c'est l'eucharistie ". La prière d'action de grâce, une prière qui nous vient de la plus pure tradition juive : il s'agit, en effet, pour le peuple d'Israël, de se redire, en louant Dieu, tout ce que le Seigneur a fait pour lui, principalement lors de la sortie d'Égypte, l'alliance au Sinaï et l'entrée dans la terre.

Pour nous chrétiens, c'est d'abord et surtout rendre grâce pour la mort et la résurrection du Christ, son mystère pascal par lequel il sauve tous les hommes. Nous rappelant sa mort, célébrant sa résurrection, tendus dans l'espérance de sa venue dans la gloire, nous offrons au Père le seul sacrifice capable de nous réconcilier, celui de son Fils. Et pour que tout cela se réalise pour nous, nous invoquons l'Esprit (les épicleses) pour qu'il actualise ce mystère, faisant du pain et du vin le Corps et le Sang du Seigneur, faisant de nous qui allons communier " un seul corps et un seul esprit dans le Christ.". Il ne reste plus alors qu'à prier pour que ce mystère soit vécu pleinement par l'Église, par nos frères défunts et par nous afin que soit rendue au Père la gloire qui lui revient en son Fils et dans l'Esprit.

La tradition de l'Église nous offre deux manières de faire cette prière d'action de grâce. Pour les Églises d'Orient, il s'agit d'un texte d'une seule tenue qui contient un résumé de l'histoire du salut (nous redécouvrons cette manière de faire dans la prière eucharistique n° 4) L'Église romaine au contraire a toujours préféré avoir une partie variable (la préface) pour préciser l'aspect du mystère qui est célébré en ce jour ou en ce temps.

C'est le prêtre qui préside qui prononce cette prière, mais il le fait au nom de toute l'assemblée : les prières sont toutes rédigées en " nous " et la prière eucharistique n°1 précise dans l'anamnèse " C'est pourquoi nous aussi, tes serviteurs et ton peuple saint avec nous, faisant ici mémoire... nous te présentons cette offrande... le sacrifice pur et saint...". Il est donc de la plus grande importance que le dialogue initial, le Sanctus et l'acclamation d'anamnèse ainsi que l'Amen final soient bien dits

ou chantés par l'assemblée ; ainsi, les fidèles prendront conscience qu'ils sont non seulement témoins mais aussi acteurs de l'action de grâce.

Il est donc de la plus grande importance que le dialogue initial, le Sanctus et l'acclamation d'anamnèse ainsi que l'Amen final soient bien dits ou chantés par l'assemblée ; ainsi les fidèles prendront conscience qu'ils sont non seulement témoins mais aussi acteurs de l'action de grâce.

" Elle rompt le pain au chant de l'Agneau de Dieu. " Un geste qui a son importance : dans les textes du Nouveau Testament, il désigne l'ensemble de l'eucharistie : c'est à ce geste que les disciples d'Emmaüs reconnaissent celui qui marche avec eux ; et on dit la communauté assidue à la fraction du pain et aux prières.

Il s'agit de signifier que chacun a sa part du pain de vie, du corps livré : le pain rompu, c'est le Corps livré, le pain donné à manger, c'est la nourriture de la vie offerte à chacun.

Malheureusement, l'usage des petites hosties pour la communion des fidèles a enlevé toute la densité de ce geste ; de plus, il est parasité par la proximité du geste de paix qui, lui, est beaucoup plus parlant. Comment remettre ce rite en valeur ?

En tout premier lieu, attendons que le geste de paix soit totalement terminé et que le calme soit revenu pour commencer le geste et le chant de l'Agneau de Dieu. Évitions de mettre un chant de paix ; sa proximité avec l'Agneau de Dieu ne peut que nuire au geste de fraction. Le prêtre président veillera à faire le geste avec toute sa dignité et si l'on a pris une de ces grosses hosties prévues pour la concélébration, le geste prendra un peu plus d'ampleur. C'est le moment aussi où il convient d'aller chercher au tabernacle la réserve eucharistique qui servira à la communion.

En tout premier lieu, attendons que le geste de paix soit totalement terminé et que le calme soit revenu pour commencer le geste et le chant de l'Agneau de Dieu.

Lorsque nous avons une grande assemblée, un geste peut mettre en valeur ce moment de fraction : il s'agit de mettre pour l'eucharistie l'ensemble des hosties à consacrer dans un seul récipient, plat ou coupe : à la présentation des dons et à la prière eucharistique, nous aurons un seul récipient (un seul pain) ; au moment de l'Agneau de Dieu, on apportera les diverses coupes ou calices et nous répartirons les hosties dans ces divers récipients en fonction du nombre de préposés à la distribution de la communion (le pain rompu pour être offert à chacun). C'est aussi à ce moment que peuvent venir à l'autel les

personnes désignées pour distribuer la communion. Les textes officiels insistent pour que le chant de fraction soit le chant de l'Agneau de Dieu : il s'agit de porter un regard vers le Christ qui nous donne son corps en nourriture. Ils précisent que le chant de l'Agneau de Dieu peut être prolongé autant que nécessaire si le geste de fraction doit durer un certain temps.

" Elle donne le pain et c'est la communion... " Ce geste s'ouvre par la reprise de la béatitude que l'on trouve au livre de l'Apocalypse " heureux les invités au repas des noces de l'Agneau " que le prêtre qui préside proclame en montrant un fragment du pain consacré " voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde " et l'assemblée, en signe de foi confiante, reprend à son compte la réponse du centurion " je ne suis pas digne... mais dis une parole... " Après avoir communié ainsi que les personnes désignées, il se rend vers les fidèles qui viennent en procession pour recevoir l'hostie. À chacun, il dira " Le Corps du Christ " et le communiant répondra " Amen ". St Augustin, dans un sermon du jour de Pentecôte, à des nouveaux baptisés, expliquait ainsi ce geste : " Si tu veux savoir ce qu'est le corps du Christ, écoute ce que l'Apôtre dit aux croyants : " vous, vous êtes le corps du Christ, et ses membres ". Donc, si " vous êtes le Corps du Christ et ses membres ", ce Mystère, votre propre Mystère (sacrement), est là sur la table du Seigneur. À ce que vous êtes, vous répondez " Amen " et en répondant, vous souscrivez. En effet, tu entends " Le Corps du Christ " et tu réponds " Amen ". Sois donc un membre du Corps du Christ pour que ton Amen soit vrai." Dans un autre texte, il précise " reçois ce que tu es et deviens ce que tu reçois ".

En fonction du texte, le chant de communion soit accompagnera la procession de communion, soit offrira une méditation après la communion. Il ne restera alors qu'à conclure par une prière d'action de grâce.

Quatre phrases, quatre gestes, quatre actions rituelles... Ce que les disciples ont vécu le soir de la Cène, l'Église nous offre de le vivre à chaque eucharistie. Comme le dit J.P. Manigne, dans " Pour une poésie de la foi " : " En mémoire de Lui, nous reprenons un " autre " pain, une " autre " coupe, une " autre " séquence historique, nous réunissons une " autre " assemblée et nous signifions sur ces " nouveautés " la même communion au moyen du " même " rite. Ainsi, c'est toujours de la même communion qu'il s'agit mais non pas de la communion des mêmes éléments... " Cette " assemblée, en " ce " moment, entre dans la mort et la Résurrection du Christ, ceci par le rite signifiant des paroles de l'action de grâce et du pain partagé. "

REPertoire ADEQUAT AUX RITES POUR FAIRE MEMOIRE DU SEIGNEUR

Emmanuel Graizely

Pour faire écho à l'article précédent de Pierre, le conseil d'administration a pensé qu'il était opportun de donner une proposition de répertoire approprié aux différents rites afin de faire mémoire du Seigneur.

La liste de chants cités ci-dessous n'est bien sûr pas exhaustive.

Tout d'abord, comme mentionné souvent, rappelons-nous que le même répertoire doit être pris sur une certaine période ou temps liturgique afin que nos assemblées dominicales aient le temps de s'en imprégner. Il est préférable de mettre en place la polyphonie ultérieurement pour que les fidèles mémorisent bien la mélodie. Les chants qui interviennent dans la prière eucharistique ne viennent pas interrompre le texte du célébrant mais au contraire viennent instaurer le dialogue. Le choix doit se faire également dans le respect de l'esprit des textes officiels.

Le Sanctus

L'assemblée doit se joindre d'une seule voix à ce chant des anges et de tous les saints. Selon les moyens, il est tout de même recommandé que le Sanctus s'enchaîne au plus vite après la préface. L'organiste doit écouter au maximum son introduction musicale si toutefois elle est nécessaire ! Voici donc une sélection de Sanctus :

- Dieu Saint, Dieu très Saint / d'après C54 bis
- Dieu trois fois saint / C 13-15
- Louange et gloire à notre Dieu / CL 9-1
- Saint, le Dieu de l'univers / C 178
- Saint, le Seigneur / dit " Séraphique "
- Saint, le Seigneur / AL 32-03
- Saint, le Seigneur / AL 173
- Saint, le Seigneur / AL 179
- Saint, Saint, Saint / Cho. 78
- Sanctus / A 168
- Sanctus / AL 20
- Saint est le Seigneur / AL 47-51
- Saint le Seigneur / AL 48
- Chanter le Seigneur, voilà ma vie / C 226

L'anamnèse

Cette acclamation doit s'adresser au Christ et respecter ces trois dimensions : le passé (la mort) ; le présent : (vivant) ; le futur : (viens !). Voici un choix d'anamnèse qui répond à ces critères :

- Proclamons le mystère de la foi / CL 3
- Quand nous mangeons ce pain / CL 2-3
- Gloire à toi qui étais mort / Chorales 85
- Il est grand le mystère de la foi / CL 1
- Jésus, Messie humilié / C 246-1
- Jésus, Seigneur / C 13-17
- Nous rappelant ta mort / C 46
- Proclamons le mystère de la foi / C 23-10
- Proclamons le mystère de la foi / Chorales 86
- Ta mort, Seigneur, nous la rappelons / C 51
- Toi qui étais mort, et mort sur une croix

- Tu es venu, tu reviendras / CL 9-1

Les épicleses

Ces deux acclamations dans la prière eucharistique viennent invoquer l'Esprit Saint. Afin que l'assemblée puisse prendre part à ce dialogue, il est souhaitable qu'un soliste proclame l'épiclese pour permettre aux membres de l'assemblée de la répéter aussitôt. Toute introduction instrumentale à ce moment-là risque d'interrompre le mouvement de la prière et séparer la formule chantée de la prière du prêtre président de l'assemblée. Si c'est vraiment nécessaire, une simple note suffit !

Voici quelques propositions qui doivent être en lien avec le sanctus et l'anamnèse (même tonalité).

- Que ton esprit sanctifie / C 13-16
- Supplions avec foi : vienne l'Esprit... / CL 9-1
- Vienne l'Esprit du Dieu très saint / C 178

La fraction du pain

Veillons à ce que ce geste de fraction coïncide avec le chant de l'Agneau de Dieu. " Le pain unique est partagé pour que soit constitué avec chacun de ses membres, l'unique corps du Christ qu'est l'Eglise. "

Voici une liste de chants :

- Agneau de Dieu / A 73
- Agneau de Dieu / AL 23-12
- Agneau de Dieu / EMB 676-6
- Agneau de Dieu / AL 141
- Agneau de Dieu, Agneau vainqueur / A 221-1
- Agneau de Dieu, tu as ouvert le livre / AL 179
- Agneau de Dieu, vainqueur du mal / A 10-60
- Voici l'Agneau de Dieu / AL 200
- Agneau de l'alliance fidèle / A 240-1
- Agneau de Pâques, Agneau de Dieu
- Agneau glorieux / D 360-1
- Agneau de Dieu, Agneau sans péché
- Voici l'Agneau de Dieu / C 44-15
- Agneau de Dieu / AL 48
- Agneau de Dieu / C48-80

Le processionnal de communion

Le processionnal de communion accompagne le rite de la procession des fidèles qui s'avancent pour recevoir le sacrement. C'est dans ce sens, qu'il faut rester vigilant aux textes du chant choisi mais également à son tempo. On ne s'avance pas en procession sur n'importe quel rythme ! Voici donc quelques propositions de répertoire :

- En marchant vers toi, Seigneur / D 380
- Nous partageons le pain nouveau / D 184-4
- Partageons le pain du Seigneur
- Pain véritable / D 103
- De la table du Seigneur / D 80
- C'est toi, Seigneur le pain rompu / D 293
- Recevez le corps du Christ / F 520
- La sagesse a dressé une table / SYL F 502
- Qui mange ma chair / D 290